« Maudits métis »(M-à-J)

03/02/2011 à 11h50
Addendum du 03/02/11 : Bertrand Dicale : « Du malheur d'être métis »

Fils d'un Guadeloupéen et d'une Auvergnate, érudit des cultures populaires, cet ancien journaliste du « *Figaro* » consacre un essai au malheur d'être métis, dans un monde où le métissage est à la mode. Malgré la popularité de Noah, le métis concentrerait en lui *« la détestation portée aux Blancs ou aux Noirs ».*

Passons sur le premier chapitre, parfois fumeux, où Dicale compare le métis à un *« paraplégique »* et se lamente des arrêts du destin orthotypographique: métis s'écrit avec une minuscule, infaillible indice, selon l'essayiste, d'une persécution. Dicale analyse les *« stéréotypes racistes gentils »* (les bébés métis, comme on sait, sont les plus beaux) ou interpelle le Cran qui, au nom d'une *« solidarité raciale inconditionnelle* […] *démétisse les métis ».*

En France, écrit Dicale, plein d'ironie pour nos munificentes névroses, on refuse de le voir en métis, comme si cela contredisait une sorte de rêve américain particulier aux Français. »

Ailleurs, hélas, l'auteur marque un certain penchant pour la victimisation, cette province la plus fleurie de notre poésie: *« La prochaine fois, les fours crématoires, ce sera pour nous. »*

Nouvel Obs

Journal de 13 heures – France Info – 11/01/11

Bertrand Dicale écrit sur la culture populaire dans la presse et en parle à la radio (notamment sur France Info et France

Inter). Il a également publié des ouvrages de référence sur Serge Gainsbourg, Louis de Funès, Juliette Gréco ou l'histoire de la chanson française.

On parle rarement de ce que vivent les métis à l'intérieur. »

Au Monde ou à Libé, il n'y a pas de journalistes noirs.»

(Merci à Docteur Bazooka)